

Extraits du livre: «Wolfgang.M» de Valérie Clazure

PROLOGUE

Vienne, le 5 décembre 1791. Un musicien venait de mourir dans l'anonymat et dans l'indifférence générale. Il semblerait que ces dernières années, il ait complètement perdu les faveurs du public. Aurait-il été trop présomptueux dans le choix de ses oeuvres ? Toujours est-il que le public ne l'a pas suivi, que l'empereur Joseph II lui-même l'a désavoué, et que quiconque ayant un peu de notoriété n'osait plus lui passer commande...L'empereur lui avait même dit, à propos d'un opéra: «l'opéra est divin, mais ce n'est pas le mets qui convient aux dents de mes Viennois». Les quatre dernières années de la vie de ce malheureux compositeur ont été les plus sombres. Là s'est accumulée une série d'échecs musicaux et financiers, série qui conduisit le musicien à la déchéance sociale, puis à la misère. Il n'a donc pas eu le temps de se ressaisir, puisqu'il vient d'être enterré. Visiblement, personne n'était là pour suivre l'événement, et l'on a déposé son corps dans la fosse commune...Un tel désastre était cependant prévisible. Car cet imprudent musicien s'était vraiment hasardé sur des sentiers trop difficiles. Comment donc avait-il eu l'audace de prendre pour sujet d'opéra un livret formellement interdit par l'empereur Joseph II ? Cela n'avait pas été un franc succès, pas plus que ne l'avait été le choix de l'opéra suivant, ce dernier sujet, d'après un autre livret de Lorenzo da Ponte. Le musicien avait bien essayé de composer des quatuors pour son ami Joseph Haydn, mais même l'indulgence de ce maître n'avait pas pu empêcher le désastre. D'après les derniers témoignages, le musicien serait allé jusqu'à collaborer avec Emmanuel Schikaneder, le directeur d'un théâtre populaire. Fallait-il donc que sa cause soit désespérée pour écrire ainsi un spectacle de

vaudeville! Une fantaisie tout juste bonne à divertir le peuple: il ne pouvait tout de même pas prétendre intéresser la noblesse avec un tel sujet! Toujours d'après certains témoignages, il aurait reçu peu de temps avant sa mort la commande d'un Requiem, par un inconnu

Ce malheureux avait pourtant commencé très jeune, et sous de bons auspices. On a fait longtemps en Europe les louanges d'un enfant prodige, accompagné de son père, Kappellmeister à Salzbourg...Il en restait même quelques témoignages, puisque l'on pouvait lire sous la plume d'un chroniqueur de l'année 1762 ceci: «admirable enfant dont on prône le talent, toi que, des musiciens, on appelle le plus petit, mais aussi le plus grand!» (signé: Pufendorf). Il semblerait que ce prodige ait eu du mal à survivre à une telle enfance. Quelques années après les premiers témoignages enthousiastes, on pouvait lire ceci dans les correspondances du moment: «Je crois vous avoir écrit que le petit M. est ici, et qu'il est moins miracle, quoi qu'il soit toujours le même miracle; mais il ne sera jamais qu'un miracle, et voilà tout.», signé l'abbé Galiani. Parvenu à l'âge adulte, il eut l'audace de conquérir son indépendance, en rompant avec l'archevêque de Salzbourg. Son choix téméraire allait être vite désavoué de tous, à commencer par son père, qui avait été son mentor. Il a donc payé cher son désir de liberté pour être tombé ainsi si bas que personne ne suivait son enterrement....Les derniers temps de son existence, la plus grande partie de sa correspondance avait été spoliée, voire détruite. Il faut dire qu'il s'était pris d'engouement pour la Franc-Maçonnerie, et que, malgré l'amitié que lui portaient ses condisciples, une telle adhésion n'était pas pour améliorer son succès. De triomphe, il n'en n'avait d'ailleurs plus eu depuis longtemps. Il n'avait donc pas réussi à passer le cap de son enfance prodige...Il ne resterait bientôt plus un seul survivant de sa famille. Le plus triste est qu'il laissait derrière lui une veuve, Constance, et deux orphelins.

Maintenant qu'il n'était plus, sa veuve était fort désemparée. Qu'allait-elle donc devenir, seule, avec deux jeunes enfants ? Les partitions de son défunt époux ne semblaient avoir aucune valeur marchande, ce n'était pas cette musique qui pourrait la sauver de la misère. Bientôt, elle aurait pourtant une chance de les revendre toutes, car un mystérieux inconnu venait de lui en faire la demande. Constance avait été une bonne épouse pour son musicien de mari, mais elle-même n'était que fort peu férue de musique. Malgré tout le respect qu'elle portait pour le défunt, elle vendit les partitions. Le curieux amateur du musicien déchu allait ainsi faire le tour de toute l'Europe, à la recherche de ses compositions. On ne sait donc ainsi ni quand ni comment toutes les oeuvres écrites par le musicien allaient ainsi disparaître. Peut-être l'étrange inconnu les avait-il mises sous clef ? Dans quel but les avait-il cachées ? Il avait ainsi fait disparaître les partitions dans une vieille malle, qu'il avait confié à un paysan assez rustre pour ne pas y prêter attention. Lequel était parti pour la campagne d'Autriche, en 1796, en oubliant les précieux documents dans un recoin de sa maison...Et sans traces écrites, il était impossible de prouver le talent de leur compositeur. Toujours est-il que les successeurs du musicien ne s'empressèrent pas de faire perdurer son souvenir. Par une malheureuse série de coïncidences, les témoignages pouvant éventuellement attester qu'il ait un jour eu du génie, allaient à leur tour disparaître. Ce fut d'abord la mort de son grand admirateur et ami: Joseph Haydn, ce dernier laisserait un grand souvenir dans l'histoire de la musique. Mais l'on restera longtemps sans soupçonner à quelle inspiration il avait pu puiser... Puis, un incendie dans sa vétuste maison fit brûler toute sa correspondance. Constance s'était alors déjà remariée avec un anonyme que l'histoire ne retiendra pas. On perdit aussi les registres du cimetière St Marx, là où le musicien avait été jeté dans une fosse commune...